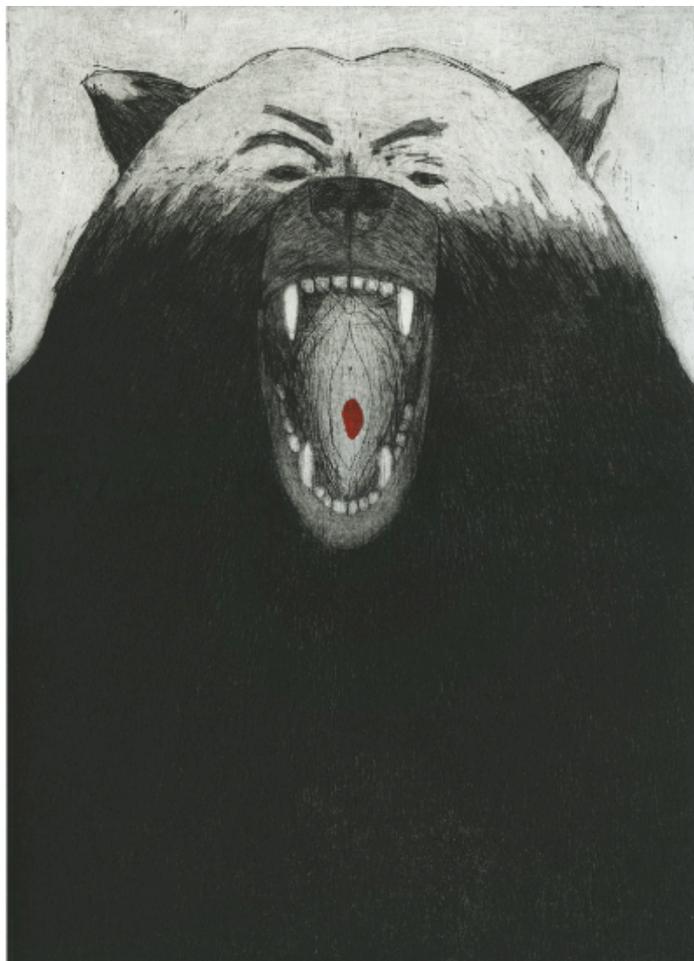


LES DENTS DE LA SAGESSE

- Théâtre d'objets -



Création : octobre 2020 // Tout public à partir de 12 ans.

Conception, jeu : Alice Mercier // **Ecriture et co-mise en scène** : Lisa Lacombe.

Création sonore : Clément Braive// **Scénographie** : Camille Riquier.

Création lumière: Stéphanie Petton//**Création du visuel** : Bilitis Farreny

Soutien en production : La Maison du Théâtre à Brest, Le Vélo Théâtre scène conventionnée théâtre d'objet à Apt associé au Théâtre de Cuisine à Marseille, La Coopération Nantes-Rennes-Brest.

Accueil en résidence : Le Bouffou Théâtre à la Coque à Hennebont, Le Très Tôt Théâtre à Quimper, Le Théâtre de Cuisine à Marseille, La Paillette à Rennes.

Soutiens publics : Ville de Brest, le département du Finistère, Aide aux équipes artistique de la région Bretagne (en cours)

Diffusion en cours : Vélo Théâtre scène conventionnée théâtre d'objet, Le CAC, la Maison du Théâtre.

Nids Dhom Compagnie : cie@nidsdom.fr/

NOTE D'INTENTION

Au commencement, nous voulons parler de la naissance du désir, à l'âge où la conscience de ce désir s'éveille,

à l'âge où l'on commence à se penser.

Parler donc de l'adolescence.

Parler donc de métamorphoses : qu'est-ce que changer ?

Parler de la douleur de se sentir exilé dans son propre corps, dans son propre être.

Rire de ces douleurs – qui passent ? -, de la complexité de tout cela.

Explorer les territoires de l'intimité ; avec la plus grande liberté, la plus grande joie possibles, à travers l'histoire d'une jeune fille particulière, qui, peut-être, nous ressemble. Jouer à refaire le film, à inventer des épisodes parallèles.

Ecrire le trouble de cette période passée mais aussi ses échos présents ; écrire, entre ces deux temps, la distance qui grandit.

Peindre le portrait d'un être dans son entier, entre journal intime contemporain et mythe antique, récit factuel et fantasme débridé ; cheminer dans ses paysages mentaux comme en un pays étrange mais familier.

Jouer : tâcher de faire de cela de la poésie et du rire.

Jouer avec des objets, c'est la possibilité de mettre le propos à distance, de poser une image fixe puis d'en explorer les variantes, de poser une hypothèse puis de faire table rase.

Comme dans les contes, dans les mythes, à l'objet revient la charge de dire l'indicible, ce que l'on ne veut, ne peut nommer.

Une pierre sera mon cœur, sera mon corps ; je serai cette pierre, agrégat de matières, que je porte comme un trésor.

Que sera-t-elle d'autre ?

Alice Mercier, Lisa Lacombe, janvier 2018

EXPLORATION DU PAYSAGE MENTAL D'UNE ADOLESCENTE

Un sentiment d'étrangeté

Le spectacle parle d'une jeune fille au moment où se manifestent en elle, entre délices et douleurs, des désirs homosexuels qui la débordent. Le spectacle raconte sa trajectoire, de ces premiers et terrifiants émois solitaires à une première rencontre amoureuse – réelle, imaginaire ? Le spectacle parle d'une adolescence - et de l'adulte qui en parle.

Qui suis-je ? Qu'y puis-je ?
Quel est ce corps que je ne reconnais plus ?
Quels sont ces désirs qui m'envahissent ?
Quel est ce monstre qui m'accompagne ?

La fille et l'Ours

Mêlé à ce récit, celui d'Artemis, déesse grecque chargée de l'éducation des jeunes gens et de leur passage -délicat- dans la société adulte, déesse des marges et des frontières, déesse des bêtes sauvages – et surtout, de l'une de ses nymphes, Callisto, métamorphosée en ourse.

Comment, pourquoi ? Les versions abondent, nous proposons les nôtres !

Terriblement anthropomorphe, mais cependant bête fauve, cette ourse malgré elle nous interroge sur nos désirs et leur sauvagerie, notre façon de les porter ou de les masquer, sur cet âge aussi de la frontière - frontière sur laquelle nous dansons maladroitement toute notre vie.

Désir

Notre capacité à aimer, l'objet de notre désir, et la vitalité de notre sexualité nous définissent-ils, nous déterminent- ils comme être humain ?

Et si, "par malheur", ce désir sortait des normes ?

Et si tout désir n'était-il pas, en soi, hors-normes ?

Le désir, son énormité, sa liberté, son altérité : le point de départ de ce projet est l'envie d'écrire et de jouer avec cela...

UN SOLO POUR PARLER D'INTIMITÉ

Jeu

Alors, donc : une femme. Adulte. Civilisée et pacifiée.

Cette femme remue sa vie d'adolescente ; cherche, ment - joue.

Avec des jouets, des objets pour tous les rôles : le Père, la Mère, la Pierre, la Mer, la Libido, le Malaise, la Tendresse, la Colère, le grand Sigmund, le Garçon et la Fille, les Autres...

Et heureusement pour elle, c'est un jeu qu'elle pourra jouer **seule**.

Bestiaire

Enfin presque.

Parce qu'elle déploie autour d'elle un bestiaire hétéroclite, burlesque ou inquiétant.

Le terreau, c'est l'enfance : le jeu d'enfance (figurines en plastique, superbes bibelots de porcelaine) -et l'enfance de l'art- animaux des contes et des mythes, zoomorphie, identifications. Jusqu'où apparaîtra l'animal ? Jusqu'où ira la métamorphose ?



UNE ECRITURE COLLECTIVE

Écriture au plateau : allers et retours

Nous poursuivons avec ce projet une démarche d'écriture au plateau, et d'allers-retours entre propositions scéniques textuelles ou non, textes écrits en amont, réécritures. Une collaboration complice et de longue date entre Alice Mercier, comédienne, marionnettiste, et Lisa Lacombe, comédienne, metteuse-en-scène, autrice, permet ce dialogue.

Métamorphoses

Pour raconter cette jeune fille contemporaine, nous avons pris appui sur certains mythes grecs de métamorphoses, et notamment sur l'écriture qu'en propose d'Ovide, que nous nous plaisons à citer, à questionner, à travestir.

Les métamorphoses sont une réponse poétique à une impasse existentielle : le mouvement, le changement- d'un corps à l'autre, d'un monde à l'autre- plutôt que la mort.

Les métamorphoses des mythes déploient des énigmes vieilles comme le monde- celles de notre identité, de l'étrangeté de nos désirs, de notre place dans la société - avec lesquelles, adolescents, nous nous débattons. **Elles interrogent nos limites existentielles et leurs transgressions potentielles.**

Texte

Lisa Lacombe, autrice de plusieurs textes pour la scène, a travaillé une langue puisant dans les mythes de métamorphoses, dans les textes psychanalytiques, et joué de l'alternance entre une langue poétique et une adresse directe et piquante; tissant citations, collages, et passages d'un univers à l'autre.

Écriture sonore

Déploiement, enrichissement sensible des espaces par la matière sonore, composition musicale, décalages et frottements: la partition sonore, composée par Clément Braive, ingénieur du son et créateur sonore, est partie essentielle de la partition du spectacle.

LE THEATRE D'OBJET COMME LANGAGE

Immédiateté

Ce langage s'appuie sur l'immédiateté du signe donné par l'objet, sur la présence physique et ludique de l'acteur, sur les frottements de ces images avec les mots. Surgissement de l'image et du sens, possibilité, l'instant d'après, de tout faire disparaître. Nous cherchons la force suggestive du récit dans l'économie, la légèreté de l'écriture.

Manque, trou

Dans notre écriture, l'objet a une fonction bien précise ; il fait tiers : il décharge l'actrice d'une partie de sa parole, il porte muettement une partie du sens ; il est là pour dire ce qui ne l'est pas. Il est « ce qui lui échappe ? »

Lapsus et mot d'esprit

L'objet, donc, porte, et parle du langage ; produit des associations de sens, des déplacements poétiques, des jeux de mots et d'esprit. Frottements de sens, lapsus, homonymie, figuration, condensation : Il nous plaît de faire parler les objets comme nos rêves parlent notre inconscient. Passionnées, mais pas spécialistes, de la psychanalyse et de ses recherches, nous en affectionnons aussi les extensions poétiques.



Dramaturgie

Nous avons pensé le plateau comme *l'espace mental* de la femme qui vient raconter.

Au fond et à cour, se perdant au lointain : une grande image verticale de forêt profonde ; un sapin, une mare, l'espace de la forêt ; la présence animale y est partout sensible : c'est le monde sauvage, l'espace du mythe, du conte, de l'enfance, le vaste espace intime, imaginaire.

A l'avant-scène, à jardin, *une table brillamment éclairée* : *l'espace de l'analyse*, du commentaire. Ici la femme adulte tente de comprendre, d'expliquer, de narrer. Là, on étale ; on démontre ; on dresse des plans et des stratégies. Les objets y sont présentés comme des personnages, avancés comme des pions, posés comme des hypothèses, composés en paysages, raflés, évacués; trésors remontés des profondeurs.

Et derrière la table, partiellement enfoui sous une végétation envahissante, *un écran blanc* ; *instance de contrôle, espèce de Surmoi* qui se manifeste ponctuellement, et entre en dialogue avec le personnage sous forme d'injonctions écrites.

Mouvante entre ces deux espaces, *une frontière est matérialisée*. De cette frontière, l'on joue allègrement : l'arpentant, la traversant, la transgressant ; cette frontière est un passage. L'on peut y voir la frontière entre l'enfance et l'âge adulte, entre la pulsion et la raison, entre l'espace intime et l'espace de la narration, entre passé et présent, entre l'espace du dedans et celui du dehors, entre la femme et l'ourse.

Échelles

Dans notre scénographie, les *rapports d'échelle et de supports* (par exemple, la présence de la végétation, des arbres - en miniature, grandeur nature, sur de la toile peinte- la présence animale - représentée par de petits objets, suggérée par les matières fourrure, par les traces laissées : un chaos, des os, des traces de griffe...) brouillent les repères trop binaires, et sont des appuis pour un récit qui entraîne les spectateurs dans un jeu de piste ; sans les lâcher, notre personnage les mène, leur fait prendre des virages en épingles, les surprend par une bifurcation soudaine : *les méandres d'une psyché humaine*. Une scénographie qui fonctionne par échos, citations, associations d'idées.

EXTRAITS DU TEXTE

Du matériel...

Je sais pas si vous connaissez le principe de la psychanalyse ? Il s'agit de dire tout ce qui vous passe par la tête-même les trucs chiants, là c'est pas chiant- en psychanalyse on appelle ça du matériel.

Et quand on rêve, c'est un formidable cadeau.

Bon.

Parfois tu rêves que tu manges un sandwich jambon beurre dans un parking- ou que tu t'es trompée de format à la photocopieuse, alors là c'est sûr c'est pas palpitant.

Mais parfois tu rêves que t'es enfermée dans une tour immense -et qu'une pluie d'or te féconde- alors là c'est sûr que bon...

Daphné

Désormais je ris du mot aimer. Les autres mots aussi je les laisse s'échapper. Des cris seulement me traversent le corps. Dans les cachettes des forêts, dans les dépouilles des bêtes capturées, je me plais. Une bandelette serre mes cheveux en désordre. Les fruits et les chairs, c'est avec la bouche que je les arrache, à même les branches, à même l'eau, à même la terre, et leurs sucres peignent mon visage de traces amazones. je goûte/ à toutes sortes d'états, j'étudie/ la bête intérieure, et il n'est pas né celui qui ne me laissera pas finir ma phrase!

Elle aime

Elle va seule mais....elle aime

elle aime, elle aime Louise qui est dans sa classe, elle aime Marie qui a les cheveux roux, elle aime sa cousine Roxanne avec qui elle passe toutes ses vacances et même qu'elles dorment dans le même lit et pour Roxanne c'est rien mais elle elle peut pas dormir, elle aime Romy Schneider dans l'important c'est d'aimer, elle aime Adèle Haenel dans la Jeune fille en feu, elle aime Scarlett Johanson dans, dans tous ses films.... Elle aime, elle aime....

L'EQUIPE ARTISTIQUE

Conception, jeu : **Alice Mercier**

Comédienne, musicienne, elle se forme au Théâtre aux Mains Nues, puis à l'École Jacques Lecoq ; entr'ouvre la porte sur le vaste langage des objets avec Christian Carrignon et Katy Deville, au Très Tôt Théâtre en 2017, puis avec C. Lemoine, J. Templeraud, A. Limbos, G. Istace, F. Bettini, au Vélo Théâtre. Elle travaille avec la compagnie Fleur Lemerrier, Les Yeux Creux, la compagnie Derezo, entre grands plateaux, espaces publics, et formes créées in situ ; accompagne Fanny Bouffort pour la création de *L'Appel du dehors*, en 2019. Elle co-dirige aujourd'hui la Nids Dhom Compagnie.

Co-mise en scène, écriture : **Lisa Lacombe**

Formée à l'école Jacques Lecoq, elle est metteuse en scène, comédienne et autrice. De 2004 à 2016, elle joue et écrit sous la direction de Charlie Windelschmidt, au sein de la compagnie Derezo, et avec le Théâtre du Grain, pour *Appetitus* et *Reservoir Jungle* : Formes variées qui lui permettent d'expérimenter tous types d'espaces et de plateaux. En 2011, elle obtient une aide à l'écriture de la SACD et du Syndeac pour *Les Habitants*, créé à La Filature, SN de Mulhouse et joué au Volcan, SN du Havre, dans une mise-en-scène de C. Windelschmidt et V. Warnotte. Elle crée en 2014 La Nids Dhom Compagnie pour sa 1ère mise-en-scène, *Je/Revers*, qui réunit au plateau acteurs et danseurs.

Création sonore : **Clément Braive**

Formé au son à l'INSAS à Bruxelles, il travaille en tant que régisseur son dans diverses productions (comédies musicales, théâtre, jeune public) et notamment en création et en tournée avec la compagnie Tro-Heol. Il remporte en 2014 le Prix France Inter du concours Nouvoson (production sonore spécialisée) pour *esperitos do brasil*. Il réalise actuellement un documentaire radio sur les réseaux sociaux de rencontres.

Regard scénographique : **Camille Riquier**

Elle obtient en 2007 une maîtrise d'Arts Plastiques à l'université Rennes 2, poursuit une formation de scénographie à l'ENSA de Nantes, obtient un DPEA avec les

félicitations du jury. Elle travaille avec entre autres avec C. Windelschmidt, D.Donnellan, J. Bérès. Elle participe à la création de Lieux Dits Scénographies, collectif de scénographes, de créateurs sonores, d'architectes. Elle collabore à des projets variés dans le théâtre, la danse, les arts de la rue et l'espace public, l'exposition, l'opéra et le cinéma.

Création lumière : Stéphanie Petton

Diplômée d'un DMA (Diplôme des Métiers des Arts) de la Régie Lumière en 1997, elle fait ses armes en tant que technicienne dans les Théâtres de Bretagne (le TNB, le Quartz, le CDDDB, le Théâtre de Cornouaille) ainsi que dans les festivals (Mettre en Scène, Mythos, Interceltiques...). Très vite, elle signe ses premières créations lumières (elle travaille notamment avec les compagnies 29X27, Bernado Montet, Cécile Borne, Emanuela Nelli, Michel Rostain, Chloé Moglia, Patrick Ewen, Vincent Colin...)

DISPOSITIF TECHNIQUE (FICHE TECHNIQUE SUR DEMANDE)

Jauge estimée

150 personnes en gradinage (sans fosse)

Taille du plateau

environ 5 mètres d'ouverture sur 4 mètres de profondeur

Système son

quadriphonique

En tournée

2 personnes

NIDS DHOM COMPAGNIE



La compagnie est co-dirigée par Lisa Lacombe et Alice Mercier. Comédiennes et partenaires de longue date, nous pensons la compagnie comme un outil pour porter au plateau nos écritures propres. Si les formes scéniques varient, nous poursuivons d'un projet à l'autre une exploration de la question de l'écart entre nos réalités d'humains et nos désirs, entre l'être intime et ses représentations, avec l'auto-dérision, l'ironie et le caustique comme penchants d'écriture. Après *Filles/Femmes*, *itinéraires non-conformes*, et *Je/Revers*, la Nids Dhom Compagnie propose avec *Les dents de la sagesse* son 3ème spectacle.

CONTACTS

cie@nidsdholm.fr

<https://nidsdholm.fr>

facebook : Nids Dhom Cie

Direction artistique : Lisa Lacombe et Alice Mercier

06 81 88 07 88 / 06 58 54 64 77

Administration production :

Laure-Anne Roche, Galatea productions: 06 62 89 42 97

